

BEYOĞLU

DIRECTION: Beyoglu, l'hôtel Rhédivial Palace — Tél. 41892
 RÉDACTION: Bereket Zade No. 34-35 Margarit Harti ve Şhi — Tél. 49266
 Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
 KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Nispetiye Cad. Kahrman Zade H. Tel. 20094-95
 Directeur-Propriétaire: G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Les inscriptions électorales se poursuivent dans le calme au Hatay

Une incursion de pillards bédouins

Antakya, 26. — Le correspondant spécial de l'A.A. informe : Les opérations d'enregistrement se déroulent avec rapidité, d'une façon normale et dans une large liberté. On n'a eu à signaler aucun incident du fait des élections.

Reyhanliye, 26. — Le correspondant spécial de l'A.A. informe :

Une quinzaine de Bédouins, venus des communes de Hemam et Haren d'Alep, ont assailli à Amuk la ferme d'Ali Mürsel et blessé à la gorge l'intendant. Ils ont assailli aussi le village d'Ayranci

et tiré des coups de fusil. Ils ont coupé ensuite la route entre Ayranci et le village de Yeniyatsan et battu certains Arabes qui s'étaient inscrits dans la liste turque. Après cela ils se sont enfuis par là d'où ils étaient venus.

La délégation ainsi que les autorités locales informent que toutes les mesures ont été prises en vue d'arrêter les auteurs de ces méfaits. Il se dit qu'à la tête de la bande se trouve un Arabe du nom de Sallan et on annonce que trois des agresseurs ont été formellement reconnus.

Le maréchal Fevzi Çakmak est de retour de son voyage d'inspection

Il a été reçu hier par Atatürk

Le chef de l'Etat-major général, maréchal Fevzi Çakmak, qui avait entrepris un voyage d'inspection à travers le pays, est rentré hier matin en notre ville par wagon spécial rattaché à l'Express d'Ankara. Il a été salué, à Haydarpaşa, par le premier ministre M. Celâl Bayar, le chef de la maison militaire de la présidence de la République, le vali-adjoint, le commandant militaire et plusieurs officiers généraux.

Le maréchal, accompagné du premier ministre, se rendit directement au palais de Dolmabahçe où il a été reçu par le Chef de l'Etat. Le chef de l'Etat-major général fournit à Atatürk des éclaircissements détaillés sur son récent voyage d'inspection. Le maréchal Fevzi Çakmak en suite sa résidence, à Erzenköy.

Les hommages de la ville d'Izmir à Atatürk

Izmir, 26 juillet. (Du correspondant du Tan). — Le président de la municipalité M. Behçet Uz se rendra ces jours-ci à Istanbul pour présenter au Grand Chef les hommages des Izmirites.

M. Behçet Uz rendra visite aussi au président du Conseil et le priera de vouloir bien inaugurer la foire d'Izmir.

L'assèchement des marais du lac Cellat

Ankara, 26. — (Du correspondant du Tan). — Les travaux d'assèchement entrepris auprès du fleuve Küçük Menderes et qui ont été cédés en adjudication à 3 millions et demi de liras, ont été commencés en 1938. Grâce aux efforts qui ont été redoublés, les marais du lac Cellat, recouvrant un espace de 2.100 hectares, seront complètement asséchés en fin juillet. De cette façon 2100 hectares de terres seront rendus cultivables et la contrée sera débarrassée des fièvres et miasmes dégagés par ces marais.

Au 17me étage

New-York, 27. — Un fou du nom de John Ward qui s'était installé sur la corniche du 17e étage d'un gratte-ciel a beaucoup excité la curiosité de toute la population. Les pompiers lui ont fait prendre du thé, des sandwiches, des cigarettes. Un agent de police qui l'on fit descendre le long d'un corde lui remit un verre d'eau contenant un sédatif, mais la drogue s'est révélée inefficace. Tous les efforts ont été déployés en vue de convaincre le jeune homme de regagner son appartement. Un psychiatre, un prêtre catholique, une jeune fille qui, dans une semblable circonstance, était parvenue à ramener à la raison un autre malade, ont usé inutilement de leurs bons offices. Finalement John Ward s'est jeté dans le vide.

L'exposé de M. Chamberlain aux Communes sur la politique générale

Il enregistre une détente générale en Europe

Londres, 27. — Les débats sur la politique étrangère ont été ouverts hier, après-midi, aux Communes par une intervention de M. Archibald Sinclair, chef de l'opposition libérale.

M. Chamberlain a pris ensuite la parole.

Le voyage du roi George VI à Paris

Il s'est félicité d'abord de l'atmosphère et des résultats du voyage des Souverains britanniques à Paris.

« L'unité entre les deux pays est d'autant plus heureuse, dit-il, que l'on reconnaît d'une façon générale qu'elle n'est dirigée contre aucune nation ou aucun groupe de nations. Elle constitue en elle-même un solide rempart de paix ».

Parlant ensuite des conversations de lord Halifax avec les ministres français, il déclara :

« Aucun mystère ne plane sur elles. Aucun nouvel engagement ne fut pris de part et d'autre. Toutes les questions d'intérêts communs furent discutées d'une façon générale et l'accord fut complet sur chacune des questions ».

Il est trop tôt pour une médiation en Espagne

Le Premier déplorera la prolongation du conflit espagnol et rappela que le gouvernement est disposé à une médiation.

Toutefois le moment n'est pas encore venu où une pareille médiation pourrait s'opérer utilement.

Avec le retrait des volontaires non seulement le conflit espagnol sera réellement localisé, mais les accords anglo-italiens entreront également en vigueur dans leur totalité.

Les accords anglo-italiens

M. Chamberlain ajouta que le gouvernement italien tint sa promesse en réduisant sa garnison en Libye, en mettant fin à la propagande anti-britannique et en collaborant au comité de non-intervention.

L'entrée en vigueur des accords anglo-italiens devait avoir lieu à une date à fixer entre les deux gouvernements. Toutefois par une note en date du 16 avril remise par lord Perth au comte Ciano, lors de la signature des accords, il était dit que le gouvernement britannique regardait le règlement de l'affaire espagnole comme condition nécessaire pour l'entrée en vigueur desdits accords.

« Nous ne pouvons abandonner, dit M. Chamberlain, la position que nous avons prise en ce qui a trait au règlement de la question d'Espagne. Mais nous regrettons profondément que cet empêchement imprévu ait retardé la mise en vigueur des accords anglo-italiens et nous ferons tout notre possible en vue de hâter le retrait des volontaires étrangers d'Espagne, condition nécessaire pour que l'on soit persuadé que la situation espagnole ne constitue plus un danger pour la paix ».

La question tchécoslovaque

En passant à la Tchécoslovaquie, le premier britannique a souligné les dangers inhérents à la situation de ce pays.

« Il est extrêmement difficile, a-t-il observé, de prononcer aujourd'hui un jugement équitable pour ou contre l'une des parties dans la question qui oppose le gouvernement de Prague aux Allemands des Sudètes ».

Il aurait évidemment bien mieux valu que les deux parties en cause s'entendissent directement. Mais en raison des conséquences incalculables qu'une perturbation de la paix ne manquerait pas d'avoir, la nécessité s'impose de traiter rapidement et à fond. Aussi, en étroit accord avec la France, nous nous efforçons de faciliter la solution pacifique du différend.

Le gouvernement britannique s'est toujours abstenu de suggérer telle ou telle autre méthode de règlement. Mais du moment qu'il apparaît que sans une

aide extérieure, l'accord ne pourrait pas être conclu, l'Angleterre a été amenée à considérer qu'il y a un autre moyen d'exercer ses bons offices entre les deux parties. Répondant à une demande de Prague, le gouvernement britannique a accepté de proposer une personne ayant l'expérience nécessaire et les qualités requises pour qu'elle aille étudier la question sur les lieux et s'efforce au besoin de suggérer les moyens de faire aboutir les négociations.

Ce médiateur sera indépendant du gouvernement anglais et d'ailleurs de tout autre gouvernement. Il agira en son nom personnel.

La mission servira à éclairer l'opinion sur le fond du différend et à faciliter sa solution.

M. Chamberlain se félicite de ce que M. Runciman ait accepté de remplir cette mission pourvu que l'on obtienne la confiance des Allemands des Sudètes et l'aide du gouvernement de Prague. M. Runciman ne sera pas un arbitre, mais il sera un enquêteur-médiateur. La réponse des Allemands des Sudètes n'est pas encore parvenue.

M. Chamberlain a ajouté :

« Nous avons eu le plaisir de recevoir de l'Allemagne l'assurance réécrite encore réitérée de son désir d'une solution pacifique. Dans le cas présent M. Hitler a fait un geste remarquable et très pratique pour sauvegarder la paix. Si une solution pacifique intervient dans la question présente, j'estimerai le chemin libre pour un nouvel effort en vue d'un apaisement général ».

Angleterre et Etats-Unis

Abordant ensuite les relations anglo-américaines, il déclara qu'elles ne furent jamais meilleures qu'actuellement. Il ne s'agit pas au fond d'un simple accord commercial dans les pourparlers menés actuellement. Le règlement des dettes ne peut se faire unilatéralement. Les négociations commerciales sont ralenties par la discussion de certains détails ardues. Il exprima l'espoir que l'on n'attendra pas longtemps l'annonce d'un accord définitif.

L'Extrême-Orient

Concernant la Chine, M. Chamberlain déclara :

Quoique le gouvernement n'ait pas octroyé un emprunt, on tâchera d'aider la Chine financièrement d'une autre manière. Londres examine à présent plusieurs propositions et suggestions. L'Angleterre ne se désintéresse guère, ajouta-t-il, de l'Extrême-Orient. Le Japon doit reconnaître que l'Angleterre possède des intérêts en Chine, et qu'elle ne peut tolérer que l'on y porte préjudice.

La S. D. N.

Concernant la S. D. N., le premier britannique dit notamment que la situation actuelle de cette institution n'est que temporaire. La S. D. N. a encore bien de grandes tâches à remplir. Mais en attendant il faut également recourir aux méthodes ordinaires de la diplomatie.

M. Chamberlain termina son discours en soulignant la détente actuelle dans l'atmosphère générale et en précisant que le gouvernement britannique est décidé à poursuivre sa politique qui, le Premier en est convaincu, ramènera la confiance et la sécurité en Europe.

Les Communes repoussèrent par 275 voix contre 128 la motion libérale qui provoqua les débats d'aujourd'hui et qui proposait de réduire le budget des Affaires étrangères.

Un combat de 5 heures à la frontière soviéto-mandchoue

Paris, 27. — On annonce de Tokio qu'un engagement d'une durée de 5 heures a eu lieu à la frontière soviéto-mandchoue entre les gardes-frontières du Mandchoukouo et 300 soldats soviétiques débarqués de 4 canonnières sur la rive mandchoue de l'Oussouri. Ces derniers ont été obligés de se retirer.

L'attaque des Républicains sur l'Ebre

La 54e Brigade Internationale a été anéantie

L'attaque des Républicains contre les lignes nationales a eu lieu lundi non le long du Segré, ainsi que l'annonçaient nos premières informations, mais le long du cours inférieur de l'Ebre entre Flix, où le fleuve décrit une courbe, en amont de Tortosa et Amposta, à l'endroit où commence le delta du fleuve. Sur tout ce front de plus de 80 km. de long, les Républicains déploierent des efforts que le communiqué officiel de Salamanque qualifie de « désespérés ». C'est l'aviation nationale qui découvrit la première les concentrations des forces républicaines, détruisit les deux ponts qu'elles avaient jetés durant la nuit sur le fleuve, désorganisa les préparatifs en cours devant Tortosa et Amposta et anéantit les éléments qui tentaient d'atteindre la rive droite de l'Ebre. Néanmoins quelques bandes de miliciens parvinrent à prendre pied près des villages de Fayon et d'Asco, grâce à la complicité d'une partie de la population civile de ces localités. Elles ont été contre-attaquées par les troupes nationales qui leur ont infligé des pertes évaluées à plusieurs milliers de morts et de blessés.

Sur le front de Valence, les Nationaux ont réussi encore un de ces mouvements d'encerclement par les ailes où ils sont passés maîtres. Voici comment le communiqué de Salamanque décrit cette opération :

« Sur le front de Valence, nos troupes ont continué leur brillante avance. Après avoir brisé la résistance de l'ennemi, elles ont battu les « rouges » qui occupaient le petit village de Puyas et fermé la « poche » qui présentait le front de cet endroit. Ces forces prirent contact avec les autres éléments qui avançaient du front du Levant et qui conquièrent, à leur tour, de très importantes positions. Les « rouges » ont abandonné plus de 200 morts et ont eu plusieurs centaines de blessés ».

Le travail de « nettoyage » a continué en Estremadure où les chiffres des prisonniers et de matériels capturés grossissent sans cesse.

L'aviation, qui continue à collaborer brillamment avec les mouvements des troupes sur tous les fronts, a incendié notamment un train blindé près d'Almochon.

Le racisme italien

Directives de M. Starace

Rome, 26. — En présence du ministre Alfieri, le ministre-secrétaire du parti Starace a reçu les professeurs d'université qui ont rédigé les propositions concernant les bases de la politique raciste italienne. M. Starace a relevé que le régime a fait suivre l'action par la définition de la doctrine qui doit être considérée comme devant déterminer des précisions politiques intérieures. Les Juifs, qui se considèrent comme une race différente et supérieure, constituent dans toutes les nations l'état-major de l'anti-fascisme. L'activité des Instituts de culture fasciste au cours de l'année prochaine, la 17ème de l'Ere fasciste, sera dirigée vers l'élaboration et la diffusion des principes du racisme italien.

En Extrême-Orient

Les Japonais maîtres de Kiukiang

Changhaï, 20. — Les Japonais ont conquis Kiukiang qui constitue la clé de la vallée du Yangtsé. Ils ne sont plus qu'à quelques kilomètres de Hankéou. Actuellement les canonnières japonaises bombardent les forces chinoises en retraite. La perte de Kiukiang constitue un coup terrible pour les Chinois dont la ligne de défense à l'Est de Hankéou se trouve rompue. Les Japonais sont maîtres aussi du lac Poyang. Tous les importants ouvrages érigés par les Chinois à Kiukiang ont été nivelés au ras du sol.

Krylenko, ennemi du peuple

Paris, 27. — L'ancien commissaire du peuple à la Justice Krylenko a été proclamé « ennemi du peuple » par son successeur Vyshinsky pour avoir saboté le droit soviétique.

La presse turque de ce matin

Nous publions aujourd'hui en 4ème page sous notre rubrique

Paris, 27. — Une personnalité autorisée à Burgos fournit les renseignements suivants sur l'attaque déclenchée par les miliciens le long de l'Ebre :

— Il s'agit d'infiltrations qui ont eu lieu entre Flix et Asco. Dans la matinée de jeudi 25, les miliciens avaient établi plusieurs ponts sur le fleuve. Le gros de leurs forces n'a pas pu traverser. Les éléments qui étaient parvenus à prendre pied sur la rive droite avaient avancé sur une profondeur de 1 km. à 1 km. 1/2, sans occuper aucun village. Les forces nationales de couverture ont barré le passage à ces infiltrations, tandis que l'aviation entraînait en action.

Les groupes de miliciens qui avaient réalisé le passage ont été pratiquement anéantis. A Amposta notamment, la 54e Brigade Internationale, qui passe pour l'une des meilleures, a été détruite.

Sur le front de Castellon, une contre-attaque des miliciens a eu lieu contre le mont Salada, récemment occupé par les Nationaux. En poursuivant les Républicains en fuite, les Nationaux ont conquis deux nouvelles positions.

En Estremadure, la population accueille partout avec enthousiasme et en libérateurs les soldats nationaux. La vie normale y est partout établie. Le « nettoyage » des éléments républicains isolés se poursuit.

L'agitation en Palestine

Bombes, agressions et coups de feu

Jérusalem, 27. — Grâce aux patrouilles militaires et navales le calme n'a pas été troublé à Haïffa au cours de la journée d'hier.

A Jérusalem, un Juif a été poignardé et grièvement blessé.

A Genna, un policier arabe a été tué d'un coup de revolver à bout portant.

A Tul-Karem, on a fait sauter une mine sous un camion chargé d'ouvriers juifs. Trois d'entre eux ont été blessés dont l'un a succombé.

Un agent de police faisant sa ronde habituelle, à Jérusalem, a découvert devant le ciné Edison, une bombe munie d'un ressort d'horlogerie qui devait éclater à 8 h. L'engin a été enlevé et une nouvelle catastrophe a pu être évitée ainsi.

Les Sudètes acceptent...

Paris, 27. — Les Sudètes acceptent la médiation de M. Runciman. M. Chamberlain en sera avisé incessamment, s'il ne l'a pas déjà été immédiatement après avoir prononcé son discours. L'organe du parti, « Die Zeit » souligne que les cercles autorisés des Allemands des Sudètes ont toujours été prêts à rendre possible une solution en exposant leur point de vue. Le fait que M. Runciman ne dépendra pas non seulement du gouvernement britannique mais d'aucun gouvernement est considéré comme particulièrement bien venu.

Il est probable que M. Runciman parte pour Prague samedi en huit.

La visite de l'escadre italienne aux ports yougoslaves

Belgrade, 25. — La sixième division navale italienne, sous les ordres de l'amiral Riccardi, est arrivée à Chibeniak, (Sebenico) venant de Kotor (Cattaro). Dans le port de Chibeniak se trouve actuellement ancrée également une partie de l'escadre méditerranéenne anglaise.

La culture dans l'art

Le rôle d'une revue de jeunes

Par HASAN ALI YUCEL, de l'« ULUS »

Tout le monde voit, mais voir en sachant et en comprenant est le fruit d'un travail.

Il y a des personnes riches dont les meubles de salon et la couleur du mur font contraste avec celle d'un tapis de grand prix recouvrant la salle. Le goût ici n'a rien à voir avec la richesse. Un homme de condition moyenne ou un pauvre cependant bien mis et habillés avec goût ont certes plus de culture esthétique que ces richards.

Comme il en est ainsi dans la vie pratique, de même dans tous les genres de la littérature l'éducation plastique ressort d'elle-même. Entre la littérature du « Divan » basée sur la logique du *medrese* et les descriptions de poètes par exemple tels que Loti, Théophile Gautier, Baudelaire il y a de grandes différences.

Dans une lettre qu'il m'avait adressée, Yakub Kadri me disait, après avoir lu les ouvrages relatifs à la vie quotidienne de l'époque du « Tanzimat », qu'il était impossible ensuite de décrire cette époque avec la sérénité voulue. Tandis qu'après avoir lu le livre de Théophile Gautier sur Istanbul il avait pu faire revivre cette époque dans sa mémoire comme l'actuelle.

Notre valeureux écrivain a en ceci mille fois raison. L'écrivain français qui a été capable de faire comprendre à ceux qui l'ont lu des années après la vie que l'on menait à l'époque à Istanbul, comme si ses lecteurs s'y trouvaient effectivement, était un peintre amateur. Baudelaire était aussi artiste. La maison de Zola est semblable à un musée artistique. Hugo dessinait d'abord ce qu'il allait décrire ensuite par la plume. La maison que Goethe habitait à Weimar contenait des statues, des tableaux, des estampes que l'on conserve encore.

Tout le monde ne peut pas être peintre, sculpteur ou architecte. Mais tout homme civilisé doit être à même, surtout les intellectuels, de se connaître en peinture et en architecture et de distinguer la beauté d'une construction. Bien qu'il appartienne en partie aux écoles de donner cette éducation, ceci entre aussi dans les attributions d'autres éléments. Au demeurant, la revue « Ar », éditée depuis deux ans, s'acquiesce de ce devoir. Nous constatons avec fierté que les jeunes gens qui l'éditent ont une culture supérieure à celle de leurs prédécesseurs. Il y a parmi eux beaucoup qui lisent et prennent du goût à la lecture. S'il n'en avait pas été ainsi, est-ce que la revue aurait pu continuer à être publiée pendant deux ans ? Dans chacun des numéros de cette revue, égale à celles du même genre d'Europe, nous trouvons des articles faisant connaître, voire même apprendre les arts plastiques. De même que ses lecteurs, les départements officiels en la protégeant éprouvent la satisfaction du devoir accompli.

Comme certains se l'imaginent, l'art sous le régime républicain n'est pas mort par la négligence de ses adhérents. Nos deux regrettables artistes qui sont morts ces jours derniers ne sont pas du tout les victimes d'une telle négligence. L'un d'eux n'est pas mort de faim, mais parce qu'il était phisique. Ce jeune peintre, qui connaissait parfaitement deux langues étrangères et qui avait eu le bonheur d'étudier pendant environ quatre ans la peinture en Europe avec l'aide de l'Etat, n'a pas accepté le poste qu'on lui proposait et a préféré s'employer comme traducteur dans un établissement. Il avait pu d'abord se soumettre, accepter le poste qu'on lui désignait et modifier ensuite sa situation s'il y avait lieu. Il y a pas mal d'exemples de ce genre.

Pour ce qui est du second défunt, le seul endroit où il aurait pu vivre était Montparnasse. Il est injuste de tenir responsable de son décès la société turque.

Il n'y a pas de doute qu'il y avait lieu de réserver aux artistes une existence plus heureuse que celle d'aujourd'hui. J'ai beaucoup écrit à ce sujet. Mais je ne puis accepter que pour le prouver il faille montrer comme preuves à l'appui des résultats, conséquences regrettables, d'autres raisons. Les jeunes gens d'aujourd'hui doivent-ils, grâce à de pareilles insinuations, choisir une autre carrière où ne les attendent pas la pauvreté et la mort ?

Que les quelques lignes qui vont suivre soient considérées s'il vous plaît comme une parenthèse.

En parlant de la revue « Ar » je n'ai pas pu m'empêcher de citer ces cas qui ont trait aux faits et gestes de nos artistes. Mon vrai but est de faire ressortir ici que comparativement à hier, il y a aujourd'hui une classe et un milieu d'artistes plus développés. Ils sont à même de s'expliquer, d'indiquer et de critiquer avec délicatesse ceux qui leur sont inférieurs. Nous ne devons pas oublier que tous ces jeunes gens ont été formés à l'époque actuelle.

Nos artistes dont les œuvres ont été exposées en Russie, en Roumanie, en Grèce et en Yougoslavie ont fait ressortir les progrès accomplis par l'art

turc. Il y a des demandes de tableaux au parti républicain du peuple qui avait organisé ces expositions. Il y a donné suite en faisant cadeau de ceux qu'on lui avait demandés. Jeunes ou vieux nos artistes qui ont subi avec succès un tel examen ont éveillé en nous des sentiments de joie et de reconnaissance.

J'attends comme une matinée de printemps chaque fois que cette revue destinée à me procurer de nouvelles satisfactions.

Nos artistes avec une telle publication rendent bien leur esthétique. Ce n'est pas tout.

Chez nous on remonte jusqu'au plus lointain passé de l'art plastique et dans la revue il y a des études précieuses relatives aux artistes les plus renommés de l'Occident. Attendez que la génération que les auteurs de cette revue éduquent soit formée pour récolter les fruits de ses travaux est pour eux comme pour moi l'idéal de la profession.

En route pour Bursa

A 2 heures a. m. notre « Kapti Kafti » démarra d'Eskeşehir. Jusqu'à Bozyük il n'y a rien à noter. Les paysans se consacrent au premier et au plus honnête métier de l'homme : l'agriculture. A Bozyük, les planches sont transportées de la scierie isolément, par des moyens aériens. Bozyük est en partie une petite ville industrielle et en partie un village avec son décor champêtre — à cette différence près que grâce aux divers moyens de transport il n'y a plus de berge qui ne connaisse que son village. Puis notre véhicule poursuivit sa marche obstinée au milieu d'un paysage assez beau. Nous longeons le Karasu bordé d'arbres. Il parle peu et regarde beaucoup. Par suite du débordement partiel de la route les cahots du véhicule sont épouvantés ; mais par contre ils assurent la circulation — même la circulation capillaire ! L'Ahidag que nous franchissons n'est pas privé d'arbres comme certains autres monts. Ses flancs recouverts de jeunes plants ont un aspect charmant avec leurs jolis villages.

Les chagrins de la terre sont dissipés presque toujours par des aspects terrestres. La « vallée de larmes » n'a guère de raison d'être nommée ainsi avec ces vues agréables qui se succèdent.

Comme dit un poète : Chaque feuille parle un langage différent, chaque brin d'herbe rend une note particulière.

L'ascension de l'Ahidag est plus raide, plus courte que sa descente qui est par contre plus douce. En descendant ce versant, les crêtes d'Uludag se dessinent, en face, couvertes de brouillards et de neiges. Le paysage ne manque pas de grandeur. Les machines de notre petit autobus avalèrent par 3 fois un bidon de benzine. Le cadran des kilomètres parcouru annonce la situation de la route aussi.

Nous arrivons à Inegöl. C'est une ville gaie, mais qui n'est pas aussi opulente qu'Eskeşehir.

Après Inegöl nous courons à toutes jambes et par moments nous faisons du 60 km l'heure. Mais nous sommes loin d'avoir le même orgueil qu'on trouve dans les routes plus pompeuses et plus bruyantes. La route se prolonge parmi deux rangs d'arbres que nous passons en revue. Je me dis : si les autos n'existaient pas on passerait de rudes heures, accablé de fatigue, jusqu'à l'arrivée à Bursa. Béni soit l'inventeur dont la trouvaille me paraît pour le moment la plus brillante. Les belles campagnes se ressemblent avec les délicates nuances et on ne peut les retenir et noter sans un appareil photographique.

Enfin Bursa verdoyante pendant le jour paraît avec ses lumières qui nous font oublier l'obscurité envahissante.

M. CEMIL PEKYAHŞI.

Le congrès international de l'instruction professionnelle

Berlin, 25. — Dans la grande salle du Reichstag on inaugura le congrès international des cours de perfectionnement professionnel. 48 pays y sont représentés, dont l'Italie. Le ministre de l'Éducation le docteur Rist prononça un important discours relevant l'activité accomplie par le régime nazi dans l'instruction professionnelle.

Les travailleurs de l'industrie cotonnière italienne

Rome, 25. — Des études sont menées au ministère des Corporations pour le renouvellement de la convention concernant 2.000.000 travailleurs employés dans l'industrie cotonnière. En attendant l'établissement du contrat on a décidé une augmentation de 10 0/0.

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

La Prison Centrale présente-t-elle un intérêt historique

La démolition de la Prison Centrale d'Istanbul, décidée par les autorités compétentes, a été suspendue, on le sait, à la suite des objections de certains spécialistes qui affirment que cet immeuble présente une valeur historique. Dans le courant de cette semaine, une commission, présidée par M. Muhiddin Ustündağ, prendra une décision à ce propos et décidera si les travaux de démolition amorcés devront être poursuivis.

M. Hikmet Feridun Es publie dans l'« Akşam », les renseignements qu'il est parvenu à recueillir à ce sujet.

L'immeuble de la Prison Centrale avait été utilisé comme école pour les jeunes pages du palais. Puis, il avait servi de « meterhane » avant d'être transformé en prison. Toutefois on ne sait pas quelle avait été la destination primitive en vue de laquelle il avait été érigé. L'architecte M. Sedat Çetintaş affirme qu'il s'agit de l'occurrence d'un ancien palais d'une grande valeur historique. Effectivement, il semble que la répartition des locaux en cellules est postérieure à la construction de l'édifice ; au rez de chaussée, il n'y avait pas de chambres ; au premier, on en comptait 68, toutes très vastes outre 5 grands salons. L'une de ces salles a 33 mètres de long.

On distingue encore sur la façade du côté de Sultan Ahmed les traces d'un vaste balcon.

La prison est, de toutes les constructions d'Istanbul, une de celles qui ont les plus épaisses murailles. Celle-ci atteignent 2 mètres et en certains endroits 2 mètres et demi. Il y a, dans les sous-sols de l'immeuble, des corridors et des caves où l'on ne pénètre jamais et dont on ignore même le contenu. La plupart sont envahies par la vase. On a l'impression qu'elles sont rattachées aux constructions souterraines du vieux Istanbul.

Enfin, la prison est l'un de plus grands immeubles de Turquie. Elle a une superficie de 20.000 mètres carrés, jardins compris, dont 5 à 6 mètres carrés pour la partie bâtie. La façade mesure 141 mètres.

On suppose que l'édifice date du XVI^e siècle.

Dans le cas où la commission constituée à cet effet concluerait que l'immeuble a une valeur historique et doit, comme tel, être conservé, un autre emplacement devra être recherché pour le nouveau Palais de Justice à construire.

La comédie aux cent actes divers...

Evasion manquée

Kel Hüseyin qui mettait en coupe réglée la région d'Urla (Izmir) passait pour être insaisissable. Le fait est qu'en dépit de multiples cambriolages exécutés avec une certaine audace, il était toujours parvenu à faire perdre ses traces. On finit néanmoins par l'appréhender au village de Bademiyi. Le tribunal le condamna à 2 ans et demi de prison.

Il devait purger cette peine dans la prison d'Urla.

Une nuit notre homme parvint à ployer à force de bras les barreaux de fer garnissant la fenêtre de sa cellule et à prendre la fuite. Faut-il en conclure que Hüseyin est doué d'une force herculéenne ou, simplement, que les prisons d'Anatolie en général et celle d'Urla en particulier, disposent d'installations plutôt sommaires ?

Toujours est-il qu'environ une demi-heure après la fuite du détenu, un de ses camarades voyant sa couche vide alerta les gardiens. Les gendarmes se mirent aussitôt en campagne. Et vers l'aube, l'oiseau fugitif, tout pantoflé, réintérait sa cage.

Décadence

Eyüplü Halit était, il y a une quinzaine d'années, une sorte de personnalité, en son genre ; c'était certainement l'un des types les plus populaires de notre ville. Beau garçon, toujours mis avec recherche et avec goût, c'était une façon de Don Juan ou de Lovelace, mieux un Don Juan utilitaire, soucieux surtout de monnayer ses innombrables succès féminins. Les femmes auxquelles il avait promis mariage, les fiancées de rencontre qu'il avait séduites par sa faconde, ses grands airs, pour les dépouiller ensuite sans vergogne ne se comptaient plus. Mais un beau jour, la brillante carrière de l'escroc s'était arrêtée brusquement. Il avait tué un de ses pareils, un certain Kirkor, et il avait « écoppé » de 15 ans de prison.

Le bruit avait couru que l'homme était mort en cellule. Il n'en était rien. Au contraire, il avait obtenu du fait de l'amnistie une réduction de peine de 4 ans. Depuis un an il avait été transféré à la prison de Bursa. Et le 16 juin dernier Eyüplü Halit avait été libéré.

Mais ce n'est pas que l'ombre de lui-même. Les traits tirés, les joues creuses c'est déjà presque un vieillard. D'ailleurs, il est malade. Finies, par conséquent, les brillantes aventures. Il faut modérer ses aspirations et ses

ambitions. Une seconde commission, groupant des délégués de la Chambre de Commerce, de la Municipalité et du ministère de la Justice sera chargée d'élaborer un rapport à ce propos.

LES ASSOCIATIONS

Les excursions de la « Dante »

Journée particulièrement intéressante, joyeuse et mouvementée que celle de dimanche dernier pour les excursionnistes de la « Dante ». L'excursion à Bursa ayant été renvoyée à dimanche prochain, pour des raisons supérieures, on s'est rabattu sans contrariété aucune sur le Bosphore. La promenade s'est transformée en une véritable partie de plaisir vive et variée, au cours de laquelle on a employé tous les moyens de locomotion : bateau, barque, autobus, cheval... de St-François, et puis à nouveau, autobus, barque, bateau. L'objectif de la promenade ? Rien n'était fixé, aucun itinéraire n'était établi à l'avance. On a vagabondé, allègre brigade, à travers les endroits les plus suggestifs du Bosphore enchanteur, adoptant au hasard les meilleures propositions qui étaient formulées séance tenante.

A en juger par la bonne humeur qui ne cessa de régner pendant toute la promenade, cette conception de la promenade s'est révélée particulièrement heureuse. Non seulement elle a obtenu le plus vif succès, mais on a proposé de renouveler ce type d'excursion où l'élément dominant était « imprévu ». Même le bain que l'on a pris au large de Sütlüce était hors programme. Mais il est évident que cette formule quels que soient les bons résultats qu'elle a donnés, ne saurait être érigée en système.

Dimanche prochain excursion à Bursa. Rendez-vous au débarcadère du *Trak* à 7 h. 30 ; départ à 8 h. 30 ; retour à 20 h. 30.

On peut s'inscrire jusqu'à jeudi 28 courant à 19 h. 30. Verser Ltq 1,55, montant qui donne droit au voyage d'aller et retour en Ire Classe, jusqu'à Mudanya où les excursionnistes seront libres de prendre un bain de mer s'ils le désirent.

Une ascension mortelle

Berlin, 25. — Quatre alpinistes dont un sujet anglais nommé Donald précipités d'un sommet des Alpes bavaroises moururent sur le coup. Cinq autres grimpeurs sont grièvement blessés.

Un article posthume d'Ali Nuri

Le premier pont sur la Corne-d'Or

Nous découvrons dans de vieux papiers cet article inédit de notre cher collaborateur disparu M. Ali Nuri, qui revêt un intérêt d'actualité tout particulier au moment où s'achève le Pont « Gazi » :

Yorgi kalfa

C'est en 1838 que le sultan Mahmud décida de relier les deux rives de la Corne-d'Or par un pont à construire entre Un-Kapan, du côté d'Istanbul, et Azap-Kapu, du côté de Galata. L'exécution du projet était confiée au Kapudan Paşa en sa double qualité de gouverneur de l'arsenal et du port.

Parmi les projets qui lui furent soumis, le sultan Mahmud arrêta son choix sur celui d'un contremaître grec de l'arsenal du nom de Yorgi kalfa, chef d'une équipe de charpentiers spécialisés dans les travaux de mâture.

La construction de ce pont, entièrement en bois, lui ayant été confiée, Yorgi kalfa l'entreprit avec l'aide de son équipe et réussit effectivement à créer ainsi une œuvre d'utilité publique qui mériterait d'être tirée de l'oubli. Il doit certainement exister quelque part à l'Amirauté des documents qui permettraient de rétablir les détails de cette intéressante entreprise dont l'importance, à son époque, ne fut certainement pas moindre que celle que nous attachons à l'heure où elle est à la construction du pont *Gazi*.

Quelques détails techniques

En attendant, voici les quelques renseignements qui sont en ma possession :

Le pont était composé d'une série de radeaux encastrés entre eux de façon à former trois sections distinctes. Sur ces radeaux il y avait d'abord de très fortes solives, placées en rectangle par rapport au courant. Distances d'environ un mètre l'une de l'autre, des poutres tétraédriques étaient posées transversalement sur les solives pour servir de base aux petites arches d'à peu près un mètre de hauteur destinées à livrer passage aux flots qu'en temps de fortes pluies les Eaux-Douces pourraient déverser dans la Corne-d'Or. Des entretoises extrêmement solides placées à entretoise en dessus des arches servaient, à leur tour, de support pour le tablier de l'ensemble de ces pontons, qui étaient maintenus en place par des ancrages jetés par les deux côtés.

Des trois sections qui formaient le pont, les deux chacune d'une longueur d'une centaine de mètres, étaient immobilisées à la berge des rives respectives de la Corne-d'Or, la troisième, celle du milieu, laissait de chaque côté un chenal d'une vingtaine de mètres libre pour le passage de petits bateaux dans les deux sens, celui du côté de Galata pour l'entrée dans le port intérieur, et celui du côté d'Istanbul pour la sortie.

Pour permettre aux grands navires de passer le pont, on avait imaginé un mécanisme grâce auquel on pouvait assez facilement scinder la section du milieu, du côté d'Istanbul, de façon à en détacher un ponton et à le rattacher ensuite, sans que cette opération donnât lieu à une perte de temps appréciable.

Pour relier les sections des deux rives à celle du milieu, on avait surmonté les deux chenaux de voûtes à plein cintre, ce qui était fort avantageux pour le mouvement maritime, mais d'une incommodité épuisante pour les « hamals », les charretiers et les bêtes de somme.

Le pont n'avait qu'une dizaine de mètres de largeur, mais il possédait par contre un parapet solide, en balustrade, d'une hauteur d'un mètre et demi.

Un lieu de promenade

En ces temps-là, aux moyens de transport encore primitifs, l'ouverture du pont sur la Corne-d'Or fut un événement d'une importance capitale. C'est surtout la population de Beyo-

glu qui sut en profiter, en faisant du pont un lieu de promenade et de récréation.

Le Beyoğlu d'alors était, en effet, complètement dépourvu d'endroits pouvant attirer les gens désireux de prendre du frais ou de s'offrir un passe-temps en contemplant la vie qui se déroulait à leurs pieds.

A moins d'aller à la campagne, relativement au loin, les habitants de ce faubourg presque exclusivement franco-levantin étaient donc consignés chez eux, s'ils ne voulaient pas risquer, en s'aventurant hors de leur conglomération serrée, de se faire aveugler par les nuages de poussière ou de s'enfoncer dans la boue, suivant le temps et la saison.

Dans ces conditions il n'y avait rien d'étonnant à ce que le pont devint rapidement l'endroit select où le tout Beyoğlu d'alors se donnait rendez-vous.

C'est ainsi que l'on se rendait au pont simplement pour prendre l'air ou pour flâner ; mais on y allait aussi pour admirer le panorama qui s'étendait à perte de vue et pour jouir du spectacle du mouvement intensif et bariolé tout autour, singulièrement rehaussé par les sauts de marsouins interpidés et les joyeux essors des nuées de mouettes à la recherche de nourriture.

Il arriva même que le sultan se rendit parfois le vendredi à la petite mosquée d'Azap-Kapu rien que pour le plaisir de se retirer, après la cérémonie de *selamlık*, dans une chambre spécialement aménagée, d'où il pouvait à son aise contempler le grouillement de la foule sur le pont et l'agitation qui régnait dans le port.

À la tombée du jour tout ce mouvement diminuait graduellement pour cesser complètement avec le coucher du soleil. À l'entrée de la nuit les portes monumentales des deux rives qui donnaient accès au pont étaient fermées. La circulation pendant la nuit était interdite, sauf pour le mois de ramazan durant lequel le pont restait ouvert toute la nuit.

L'usage du pont était gratuit. Comme il n'y avait pas de péage à acquitter, il n'y eut pas lieu, non plus, de le remplacer dans la suite par un système plus raffiné, plus onéreux encore.

ALI NURI.

La première fabrique de glace à Addis-Abeba

Addis-Abeba, 26. — La nouvelle industrie de Cogolé à Addis-Abeba a commencé la fabrication de la glace par une production initiale journalière de 5 tonnes de la glace en barres.

Cet établissement, qui s'élève aux environs du poste de contrôle de la route Addis Abeba — Addis Alem Lekemti, dispose d'une canalisation d'eau à pression naturelle qui coule directement dans les appareils, sans besoin de récipients spéciaux pour le transport.

De nouvelles familles d'ouvriers italiens s'installent à Djimma

Djimma, 25. — Après un voyage heureux à travers les territoires de l'Empire, le deuxième groupe de familles d'ouvriers italiens est arrivé à Djimma, et a aussitôt occupé les jolies maisonnettes et briques construites récemment.

La minorité hongroise en Yougoslavie

Budapest, 25. — De Lubotica on écrit au journal *Pesti Hirlap* que la vie des minorités hongroises en Yougoslavie se développe maintenant de façon très satisfaisante.



Un incendie, provoqué par une bombe, fait rage près de la gare de Haiffa

CONTE DU BEYOGLU

Joyeux Dimanche

Par Claude GEVEL

La fine dominicale dorait sur la table pas desservie les verres de cristal : pas de domestique, repas froid, caté que Jean préparait à sa façon et accompagnait de l'alcool fameux dont il conservait jalousement quelques bouteilles poudreuses. Et leur solitude, encore amoureuse. C'était leur fête hebdomadaire.

Pourtant une certaine contrainte flottait. Ils en étaient au moment où ils devaient décider de leur après-midi et quelques allusions hypocrites, quelques réponses détournées avaient déjà ouvert entre eux le débat. Sans y avoir réfléchi, sans que chacun d'eux se le fût avoué à soi-même, ils s'étaient armés d'égoïsme, ils s'étaient préparés au combat que leurs désirs différents allaient nécessairement déclencher. Désirs qu'ils ne s'étaient pas exprimés, mais qu'ils pressentaient, et qui les avaient, à leur insu, en leur for intérieur, dressés l'un contre l'autre, avant qu'un seul mot sur ce sujet fût échangé.

Sous quelle influence ? Si peu de chose suffit à jeter la discorde entre deux amants ! Un temps orageux... un mot qui semble avoir passé et a laissé sa trace... un air furtif d'autorité... la remarque d'un tiers... ou le simple relâchement d'une de ces innombrables fibres dont est tissé un sentiment d'amour...

Ce fut elle qui se décida. — Je m'habilille ? dit-elle en écrasant le feu de sa cigarette contre la fine porcelaine d'une coupe à saké qui leur servait de cendrier. — Quelle robe mets-tu ? demanda Jean qui, à son tour, évitait la question périlleuse.

— Crois-tu que j'ai commandé mon ensemble bleu pour le laisser dans l'armoire ? — Tu ne crains pas d'être trop élégante ?

Juliette fit celle qui ne comprenait pas : elle avait trouvé le joint pour forcer l'autre à se démasquer.

— Trop élégante ? — A Monthléry, on se s'hâille pas. — Ah ! Monsieur a décidé d'aller à Monthléry ? Il fallait le dire.

— Je te l'ai dit... — On a parlé de courses... — D'automobile, oui ! — Tu es d'une mauvaise foi !

Juliette n'aurait eu garde de ne pas s'emparer de cet argument contre lequel on ne peut rien... Il n'en est, pour l'autre, que plus irritant, et le fait automatiquement se mettre dans son tort.

Jean haussa le ton : — De mauvaise foi ! Moi ! Répète-le !

— Ecoute-toi ! Comme tu me parles ! Juliette, par son air de victime, rejetait toute responsabilité dans la scène. Jean s'enferra :

— J'ai tout de même le droit de penser une fois à mon plaisir. — Merci ! Mais, moi, j'ai envie d'étrenner ma robe neuve à Auteuil ! — Eh bien ! Vas-y sans moi. — C'est entendu !

Juliette claqua la porte. Pour une fois, elle s'habililla en un tour de main. Elle voulait être descendue au garage avant lui. De fait, lorsque Jean y pénétra, le gardien lui dit que Madame venait de partir avec la petite deux places bleues. Jean se mit au volant de la grosse voiture qu'il ne sortait jamais le dimanche.

Dans les gestes machinaux qu'il avait accomplis depuis que Juliette l'avait quitté, sa colère s'était éparpillée. Il se reprochait à présent sa brutalité qu'il était tout prêt à s'exagérer, son égoïsme auquel il n'était pas encore fait, puisqu'il était encore amoureux... Et il se lança dans la direction du champ de courses d'Auteuil.

C'était la cohue. En vain, dans les paires de voitures, chercha-t-il la petite auto bleue. En vain sur les allées encombrées, dans les tribunes fleuries, aux guichets de paris, espéra-t-il l'apercevoir la silhouette familière... Mais la foule était sans doute trop dense, et puis il ne connaissait pas la nouvelle Juliette qu'elle devait être dans sa toilette neuve... Il joua. Il gagna. Il rentra pourtant chez lui, maussade.

Juliette ne tarda pas. — Déjà là ? — Tu vois. Tu t'es bien amusée ? — C'était ravissant ! Un monde ! Et toi, tes bolides ?

— Magnifiques, répondit Jean repris par sa rancune, dans sa rage d'avoir joué le rôle de poursuivant niais. Biloto a battu le record de 100 dans sa catégorie... Et toi, tu as joué ? — Oui... oui... j'ai touché Féerie dans la troisième.

— Féerie ! — Et Schwingham dans la dernière ! — Schwingham ! Tiens, tiens ! — Oh ! il a fait des haricots ! Mais ma robe a eu un succès !... Je vais me déshabiller.

Jean, seul, arpentait le studio de long en large... Féerie ! Schwingham ! Il sait bien qu'aucun de ces chevaux n'a gagné... Alors pourquoi ce mensonge ? Et puis il n'est pas aveugle : il aurait déniché Juliette dans la foule, au passage, si elle avait vraiment passé son après-midi à Auteuil. Où était-elle donc ? N'a-t-elle pas profité de leur

scène pour se donner cet après-midi de liberté ? N'a-t-elle pas fait naître elle-même cette scène dans ce seul but ? Ces après-midi de dimanche où ils sont séparés font rêver bien des amants ! Si Juliette...

Il n'y tient plus. Il ouvre la porte de leur chambre brutalement.

— Ne me mens pas !... Tu n'étais pas à Auteuil ! Ta Féerie n'a pas gagné, pas plus que ton Schwingham ! — Tu as déjà les journaux ? — Mais non... Seulement j'y étais, moi !... J'y étais pour te retrouver ! Tiens !

Et il jette sur le tapis des tickets multicolores. — Alors... avoue... où étais-tu ? — Mais à Monthléry, grosse bête !

L'activité industrielle dans la région de Harrar

Harrar, 26. — L'activité de colonisation se poursuit très intense à Harrar. La Société « Saïdo » a commencé les travaux pour son installation dans la plaine de Uongi, où elle effectuera des plantations de canne à sucre, et construira en même temps un établissement pour l'extraction et le raffinage du sucre.

La « Società Bolognese Produttori Sementi » (Société bolognaise des producteurs de semences) a obtenu pour ses cultures une vaste concession dans la zone de Gondi. En outre la « Simba » annonce la prochaine arrivée de ses ouvriers, largement pourvus de machines agricoles, pour exploiter la concession qu'on lui a assignée.

Enfin, la « Compagnia Italiana Semi e Frutti Oléosi » (Compagnie italienne des semences et des produits oléagineux) vient d'acquiescer un terrain à Amaressa, aux environs de Harrar, où existent déjà de vastes installations de la même Société.

On est en train d'effectuer des relevés et des travaux en vue de réaliser le transfert rapide en A.O.I. d'autres Sociétés et entreprises agricoles et industrielles.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves Lit. 847.596.198,95

Direction Centrale MILAN Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES.

NEW-YORK Créations à l'Etranger :

- Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton Cannes, Monaco, Toulouse, Beauvais, Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc). Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna. Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique. Banca Commerciale Italiana et Rumana Bucarest, Arad, Braïla, Bressov, Clous tanza, Oluj Galatz, Temiseara, Sibiu. Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, El Oatre, Demanour Mansourah, etc. Banca Commerciale Italiana Trust Oy New-York. Banca Commerciale Italiana Trust Oy Boston. Banca Commerciale Italiana Trust Oy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger Banca della Svizzera Italiana : Lugano Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud. (en France) Paris. (en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé (en Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Peru) Lima. (en Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla. (en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest Hat vani Miskole, Mako, Kormed, Oros hazza, Szeged, etc. Banco Italiano (en Equateur) Guyaquil Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piara, Puno Chinchta Alta.

Hrvatska Banka D.D Zagreb, Soussak Siège d'Istanbul, Rue Vovoda, Palazzo Karakoy

Téléphone : Péra 4441-2-3-4-5 Agence à Istanbul, Alalemcayan Han

Direction : Tel. 22900. — Opérations 22915. — Portefeuille Document 22903 Position : 22911. — Change et Port 22912 Agence de Beyoğlu, Istiklal Caddesi 217

A Namik Han, Tél. P. 41046 Succursale d'Izmir Location de coffres et de Beyeğlu, à Galata Istanbul

Vente Traveller's chèques B. C. I. et de chèques touristiques pour l'Italie et la Hongrie.

Piano Gaveau à vendre, Ltqs 135

S'adresser, 8, Karanlık Bakka Sokak (Sakiz Agaç) Beyoğlu

Vie économique et financière

La Foire du Levant de Bari moyen de liaison entre les marchés de l'Europe Occidentale et Orientale

Nous apprenons avec un vif plaisir que le président du Touring et Automobile Club de Turquie, M. Regit Saffet Atabini a accepté la représentation de la Foire de Bari. Le choix est on ne peut plus heureux. Nous ne doutons pas que M. Regit Saffet Atabini par le prestige qui s'attache à sa personne et les sympathies dont il jouit dans tous les milieux contribuera puissamment au succès de la participation de la Turquie à la Foire, et d'une façon plus générale, au développement des relations économiques touristiques et culturelles de la Turquie et de l'Italie.

A ce propos, il convient de souligner l'intérêt que la Foire du Levant suscite parmi tous les Etats balkaniques. Le ministère de l'Economie de Sofia, a chargé l'Institut d'Exportation d'informer la Direction de la Foire de Bari, que le Gouvernement bulgare a décidé de participer officiellement à la IXème Foire de cette année. C'est la huitième fois que la Bulgarie est présente officiellement à la Foire baraise. Nous dirons même que la Bulgarie doit être considérée parmi les plus fidèles fréquentatrices de ce marché méditerranéen, étant donné qu'elle a participé depuis 1930 en s'absentant seulement en 1932.

Le gouvernement hellénique a également adhéré officiellement à la Foire ce qui porte à 13 le nombre des participations officielles.

On a aussi des nouvelles concernant l'importante adhésion de l'Egypte, qui, après sa participation officielle de 1933, n'avait plus paru dans la galerie des Nations de la Foire du Levant. Le nombre des participants individuels égyptiens s'étant par contre accru, le retour officiel du Gouvernement constituera le couronnement nécessaire d'une situation de fait, et confirmera les nouvelles raisons d'affirmation que le crédit international de la Foire baraise retrouve partout.

La Foire du Levant, se détachant des autres institutions de ce genre, ne limite pas son action à la présentation pure et simple des produits dans les sections commerciales, mais elle s'occupe aussi de leur placement en Italie et à l'étranger. C'est-à-dire que la Foire de Bari, tout en ne cessant un seul instant de rendre plus nombreuse et puissante l'offre, provoque et consolide la demande. C'est à cette double fonction qu'elle doit son succès de marché international, considéré comme un trait d'union entre l'Occident et l'Orient. Elle discipline et réglemente cette activité complexe, qui se poursuit sans interruption par les soins d'un service spécialisé — le Bureau des Echanges — auquel tous ceux qui ont le désir de se créer de nouvelles relations d'affaires, peuvent adresser leurs offres et leurs demandes. Dans chaque cas les signalisations seront faites aussi rapidement que possible par correspondance ; mais ceux qui ont l'intention d'approcher personnellement les éléments pouvant les intéresser, n'ont qu'à signaler sans tarder leur visite à la Foire en s'adressant à ce Bureau. Pour rendre plus sûres ces rencontres, le Bureau des Echanges organise des « Journées de Marché » pour chaque branche des activités économiques présentes dans la Foire et en fixe au préalable les dates.

Etant donné que sa zone d'influence comprend un nombre de pays éminemment agricoles, la Foire de Bari a décidé de donner une place préminente à cette section parmi ses nombreuses expositions d'échantillons de cette année. Cela intéresse non seulement l'Italie, mais aussi les autres pays étrangers et plus particulièrement la Turquie. La question a rencontré l'approbation de la Confédération Fasciste des Agriculteurs. Celle-ci suivra de près, protégera et donnera son patronage au développement des secteurs plus importants de cette branche, tant en ce qui touche le Midi d'Italie, que les divers pays du Levant et d'Orient, que la Foire rapproche tous les ans dans son milieu commercial. On aura ainsi les Expositions Spéciales concernant la production, l'industrie, la fabrication et le commerce touchant plusieurs sections, comme la fromagerie, l'huilerie rurale, les laines et leurs sous-produits, le cheptel et d'autres. Des soins particuliers sont réservés à la machine agricole, présentée jusqu'ici par de très importantes fabriques allemandes, françaises et nord-américaines. Dans ce vaste domaine la production occidentale y rencontrera des avantages par la vente de sa production mécanique agricole, tandis que la production orientale trouvera moyen d'y acheter tout ce qui peut concourir à rendre plus productive et rationnelle l'agriculture dans ses terres, qui, encore aujourd'hui, ne donnent pas tout ce qu'elles peuvent.

De par la diversité des branches économiques qu'elle englobe et de par

l'intérêt tout particulier qu'elle manifeste pour l'agriculture et tout ce qui touche celle-ci d'une manière ou d'une autre, la Foire du Levant de Bari représente, l'un des meilleurs moyens mis à la disposition de l'Orient pour entrer en contact direct avec les marchés européens. La Turquie qui y participe à titre privé — chaque négociant ayant son stand particulier — pourra incontestablement retirer de ce contact avec les hommes d'affaires étrangers une série d'avantages certaines et qu'une participation plus tard officielle ne ferait qu'accroître et consolider.

La Turquie à l'Exposition Internationale de New-York

On précise que le pavillon de la Turquie à l'Exposition Internationale de New-York occupera une superficie de 700 mètres carrés. On y présentera, en même temps que les produits de l'agriculture et de l'industrie turques, des graphiques et des informations concernant le relèvement de la Turquie, son développement dans tous les domaines et les côtés caractéristiques de sa Révolution. On fera appel largement à cet effet au talent des peintres et des décorateurs.

Indépendamment du pavillon proprement dit, la Cité turque occupera un espace de 1.000 mètres carrés. On y attachera une importance toute particulière au café et au restaurant turcs. La cité abritera aussi un casino où l'on entendra de la musique turque. Une section spéciale contiendra tout ce qui peut inciter les voyageurs à visiter la Turquie ancienne et moderne. Etant donné que l'on évalue à 80 millions de personnes les visiteurs de l'Exposition, une propagande à l'échelle mondiale y sera faite en faveur de la Turquie. C'est pourquoi on désire ne pas limiter l'œuvre que l'on envisage d'y entreprendre au seul terrain économique et commercial, mais de l'étendre aussi au côté moral.

Les premiers raisins secs de la saison

C'est un vigneron de Menemen qui a livré cette année au marché d'Izmir le premier lot de raisins secs de la nouvelle récolte. Cette marchandise a été conduite à la Bourse des céréales dans une auto ornée de drapeaux et de fleurs. Une charrette a été offerte par l'administration de la Bourse, à l'actif et heureux cultivateur ainsi qu'un diplôme.

Nos cuirs et ceux de l'étranger

M. Hüseyin Avni écrit dans l'« Akşam » :

Il y a dix ans, j'avais été visiter une tannerie à Yedikule. Le spécialiste qui me servait de guide m'avait fourni de nombreuses explications sur la façon dont on prépare les excellents peaux. Nous arrivâmes dans un atelier où un ouvrier appoait un sceau sur des peaux. Je demandai ce que signifiait cette opération.

— Cette marque, me dit mon guide, tend à démontrer que ces cuirs viennent d'Europe. Si nous appoions à nos produits une marque indigène, personne n'en voudrait. Le public ne témoigne en effet, d'aucun intérêt pour les produits nationaux.

Il n'était pas uniquement ainsi pour les cuirs, d'ailleurs. Nos étoffes par exemple étaient présentées immanquablement aux tailleurs comme « étoffes anglaises ». C'était là un phénomène psychologique, un « complexe d'infériorité » de notre public commun à tous les pays arriérés en matière économique en même temps qu'un legs de l'époque ottomane.

Un des plus grands succès de la Révolution turque a été d'avoir réagi contre cette conception d'avoir rendu à la nation la fierté d'elle-même. L'intérêt du public pour les fabriques nationales, qui n'ont fait que se multiplier, a été aussi en croissant. Aujourd'hui, aucun fabricant ne songerait à présenter ses produits sous le marque des produits européens. Seule la tannerie de Yedikule, dont je parlais en commençant, persiste dans ses anciennes pratiques. A quoi bon ? La Turquie produit des cuirs de tout genre qui peuvent parfaitement soutenir la concurrence avec ceux de l'étranger. Le public le sait. Il est temps de lui présenter comme ils doivent l'être tous les produits du pays.

Leçons d'allemand et d'anglais ainsi que préparations spéciales des différentes branches commerciales et des examens du baccalauréat — en particulier et en groupe — par jeune professeur allemand, onnaisant bien le français, enseignant dans une grande école d'Istanbul et agrégé en philosophie et en lettres de l'Université de Berlin. Nouvelle méthode radicale et rapide. PRIX MODÈS TES. S'adresser au journal Beyoğlu sous Prof. M. M.



Table with columns: Departis pour, Bateaux, Dates. Lists routes to Pirée, Brindisi, Trieste, Naples, Marseille, Gênes, Cavalls, Salonique, Volo, Patras, Santiquaranta, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste, Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste, Bourgaz, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braïla.

En coïncidence en Italie avec les lignes italiennes des Sociétés «Alitalia» et «Lloyd Triestino», pour toutes les destinations du monde. Facilités de voyage sur les Chemins de Fer de l'Italie.

REDUCTION DE 50% sur les parcours ferroviaires italiens de part et d'autre de la frontière et de la frontière d'embarquement à tous les passages qu'entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie «ADRIATICA».

En outre, elle vient d'instituer aussi les billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mühürhane, Galata Téléphone 44877-8-9. Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914 W. Litta 44744

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han — Salon Caddesi Tél. 44792

Table with columns: Départis pour, Vapeurs, Compagnies, Dates. Lists routes to Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hamburg, ports du Rhin, Bourgaz, Varna, Constantza, Pirée, Marseille, Valence, Liverpool.

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens — 50% de réduction sur les Chemins de Fer Italiens.

S'adresser à : FRATELLI SPERCO | Salon Caddesi-Hüdavendigâr Han Galata Tél. 44702A



— Il n'y a guère chez nous de découvertes susceptibles de servir l'humanité. — Comment, mon beau-père que voici découvre, presque tous les jours, une fabrique clandestine de stupefiants. (Dessin de Cemal Nadir Güler à l'«Akşam»)

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La faute commise par les autres

C'est celle dénoncée par le Président du Conseil dans ses déclarations à la presse et qui consiste à considérer l'agriculture et l'industrie comme domaines absolument à part. M. Ahmet Emin Yalman écrit à ce propos dans le « Tan » :

Pour nous l'Economie Nationale ne saurait être le terrain de divisions. C'est le terrain de l'unité et de l'harmonie. L'existence économique de la nation ne sera pas envisagée sous l'angle des intérêts de telle ou telle profession, mais du point de vue de l'intérêt général du pays. En mettant en ordre nos affaires, nous ne suivrons pas pour ligne de conduite la protection de tel ou tel domaine. Nous régions chaque pas que nous faisons après un mûr choix, en tenant compte des intérêts du pays, de certaines nécessités de caractère général et des possibilités dont nous disposons.

Au fond, l'agriculture n'est qu'une branche de l'industrie. Chaque champ est une fabrique ; en utilisant une série de matières premières telles que les graines, l'eau, la lumière solaire, les engrais, auxquelles s'ajoute l'effort du bras et de l'intelligence de l'homme, on réalise des productions nouvelles.

La plus grande partie de la population de la Turquie vit par l'agriculture. Si l'on s'en tient à une logique à court terme, on devrait donc réformer et développer l'agriculture avant de créer d'autres branches d'industrie.

Mais la situation pratique est la suivante : les progrès en matière agricole tardent à donner leurs fruits, ils exigent de grands efforts. Avant de se lancer dans ce domaine, il convient, dans l'intérêt des nécessités nationales, de sauvegarder la balance des paiements du pays par un plan quinquennal industriel, de créer un certain de consommation à l'intérieur pour certains de nos produits agricoles qui ne trouvaient pas d'écoulement avantageux à l'étranger, d'établir un système de production du point de vue de la défense nationale. C'est au fait d'avoir perçu très tôt cette nécessité, et d'avoir agi avec beaucoup plus de succès que l'on n'eût osé l'espérer que la Turquie est redevable d'avoir pu sortir de la crise mondiale avec un organisme sain.

La façon dont nous avons été représentés à une réunion savante

M. Yunus Nadi constate, dans le « Cumhuriyet » et la « République » :

La vie d'études que passe, depuis ces dernières années, le professeur Afet en Europe, est une existence qui « enseigne » pour autant qu'elle apprend. Nul doute que nous n'ayions beaucoup de choses à apprendre de l'Europe en matière de sciences et surtout de méthode. Mais les nouvelles réformes de la Turquie d'Atatürk peuvent être estimées comme constituant, à elles seules, autant de trésors d'études et d'analyses.

D'ores et déjà, on peut estimer comme certain que les leçons données depuis ces trois ou quatre dernières années à la jeunesse studieuse du pays se concentreront, peu à peu, autour de quelques chaires indépendantes, et c'est alors qu'elles constitueront un domaine d'études très intéressantes pour l'Europe aussi. Mais, en attendant qu'arrivent ces jours, Mme Afet fournit à l'Europe des documents étonnants sur notre existence nouvelle. Cette femme turque d'élite formée à l'école d'Atatürk, éclaire l'Europe sur

notre compte et nous en ressentons une légitime fierté.

Il en a été de même à la VIIIe Conférence du Bureau de l'Enseignement International récemment ouverte à Genève. A cette conférence, à laquelle avaient pris part les délégués de 43 pays, le professeur Afet représenta la Turquie d'Atatürk avec une autorité des plus grandes — dans toute l'acceptation du terme. Elue à l'une des trois vice-présidences, elle a, par ses interventions efficaces, attiré, sur elle et sur notre pays, l'admiration de tous.

Les réponses données par le délégué français, président de la conférence, aux renseignements fournis par Mme Afet sur l'instruction publique turque sont très significatives. Le président déclara que la présence parmi eux de Mme Afet était une preuve tangible, étonnante et pleine de persuasion, du perfectionnement acquis par la Turquie nouvelle dans le domaine de la science.

Le port d'Istanbul et le plan Prost

M. Asim Us écrit sous ce titre dans le « Kurun » :

Le plan Prost établit le futur port d'Istanbul à Yenikapi. La raison qu'il invoque à ce propos est que les administrations du port et les moyens qui en dépendent, sont dispersés depuis le littoral de la Corne-d'Or, Sirkeci et Karaköy jusqu'au Bosphore, ce qui a pour résultat un cherté des services du port qui n'a de pareille en aucun autre pays. En concentrant tous les services du port à Yenikapi, les difficultés actuelles disparaîtront et les lourdes dépenses que comportent présentement les opérations de chargement et de déchargement seront écartées.

Or, suivant les informations que nous avons recueillies de certaines de nos sources autorisées le transfert du port à Yenikapi comporte des difficultés, voire des difficultés insurmontables. Le plan Prost reposant tout entier sur ce principe il sera difficile de passer à son application si l'on n'y apporte pas une foule de changements.

Déjà avant la guerre on avait songé au transfert du port d'Istanbul à Yenikapi. Un projet à ce propos avait été élaboré en effet par les plus célèbres spécialistes d'Europe. Mais au moment où ce projet avait été établi, les frontières de la Turquie s'étendaient, en Europe, jusqu'à la Bosnie-Herzégovine. C'était en vue de desservir cet immense hinterland européen que l'on envisageait de construire le port à Yenikapi et d'y réunir tout le commerce d'importation et d'exportation de l'empire.

Aujourd'hui Istanbul n'est plus que le port de l'Anatolie et de la Thrace. En outre, la capitale a été transférée d'Istanbul à Ankara. C'est pourquoi il convient d'étudier dans quelle mesure un port conçu en fonction des frontières de l'Empire peut s'accorder avec les conditions économiques et géographiques de la Nouvelle Turquie.

Le plan élaboré en 1933 prévoyait une dépense de 50 millions de Liras au bas mot pour l'aménagement du port à Yenikapi. Le plan Prost ne saurait évidemment supprimer cette dépense. D'autre part, le transfert du port en cet endroit exigera toute une orientation nouvelle des constructions d'Istanbul, d'où quelques millions encore. Et il conviendra d'examiner aussi le plan Prost du point de vue de ses possibilités d'exécution financières.

Le plan Prost a été approuvé, il est vrai, par l'Assemblée de la Ville, mais il n'a pas été officiellement ratifié encore par l'autorité centrale.

Mais alors, si ce n'est pas à Yenikapi, où donc devra être établi le port ? Si l'on considère que les quais d'

Galata sont en voie d'agrandissement, que l'on y établit aussi une série de nouvelles installations du port, il y a lieu de conclure qu'à l'avenir également Galata constituera aussi un centre important du trafic. Il ne faut pas oublier, d'autre part, qu'il y a un projet, dans la capitale, qui réserve une série de services à Haydar Paşa après son rattachement à Sirkeci. Le futur port d'Istanbul sera donc le long du quai, de Galata à Beşiktaş et de part et d'autre de la jetée de Haydar Paşa.

Le « Yeni Sabah » n'a pas d'article de fond.

La vie sportive

FOOT-BALL

Une statistique

Prague, 25. A.A. — Depuis le début de l'épreuve jusqu'à maintenant on a enregistré 520 matches dans la Coupe de l'Europe Centrale.

Par ailleurs 2251 buts ont été marqués au cours de ces rencontres.

La nouvelle saison

Prague, 25. A.A. — Voici quelques matches internationaux devant avoir lieu en automne :

- 7 août : Tchécoslovaquie-Suède.
- 4 septembre : Tchécoslovaquie-Norvège.
- 11 septembre : Irlande-Suède.
- 25 septembre : Roumanie-Allemagne.

ATHLETISME

Quelques performances sensationnelles

Les athlètes américains ont disputé leur première rencontre en Europe dimanche passé. Des performances de premier ordre furent enregistrées.

Au 400 m. Malot (U.S.A.) réussit 47 s. 8/10. A l'épreuve du 110 haies, l'Américain Volkot fut accablé d'un 14 s. 2/10. Quant à Varof (U.S.A.) il atteignit 4 m. 27 à la perche. Les victoires européennes furent obtenues dans le disque où Kotkas (Finlande) réussit 50 m. 02 et au poids enlevé par l'Estonien Reek avec 16 m. 05.

Une croisière en Italie des travailleurs de l'Afrique Orientale

Massaoua, 25 juillet. — Un groupe de 260 inscrits de l'organisation « Après le travail » (Dopo Lavoro) d'Erythrée, constituant le premier échelon de la croisière en Italie organisée pour les travailleurs de cette colonie, s'est embarqué à bord du paquebot Colombo. Ils proviennent de toutes les parties du territoire de l'Afrique Orientale Italienne.

La semaine anglaise dans les fabriques

Ankara, 26. — (Du correspondant du Tan). Les fabriques qui travaillent avec 2 ou 3 équipes et qui sont placées sous le contrôle du ministère de l'Economie, auront la faculté de ne pas user du repos hebdomadaire 15 fois par an, repos qui, comme on le sait, commence les samedis à 13 heures. Au cas où ces établissements ne travailleraient que les après-midi du samedi seulement, ils ne pourraient user de cette façon que de 45 samedis annuellement.

Les lignes générales du plan décennal du ministère de l'Economie nationale en Albanie

Tirana, 25. — L'Albanie est un pays à pluies irrégulières et torrentielles qui inondent chaque année les campagnes en causant de très grands dégâts. Aussi le gouvernement albanais a-t-il voulu remédier à cet état de choses. C'est ainsi que, il y a déjà plusieurs années, on a commencé cette politique de reboisement des collines et des montagnes. Mais étant donné que cette politique de reboisement était à longue échéance et ne pouvait pas, à elle seule, suffire pour empêcher les ravages causés par les crues des cours d'eau aussi bien que pour utiliser ces derniers, on avait entrepris la construction de canaux d'irrigation, dont les réseaux se multiplient de plus en plus.

D'autre part, c'est par le drainage des terres qu'on est parvenu à assécher les marais, qui accumulaient les agents provocateurs de la malaria.

Dans le même ordre d'idées on a créé en 1932 le Service des Eaux comprenant une section hydrographique et une section de bonification et d'irrigation. La surface des terres bonifiées jusqu'à présent dépasse les 30.000 hectares.

Le plan décennal du ministère de l'Economie Nationale prévoit la bonification de plus de 170.000 hectares, répartis en des zones. La première zone comprend la campagne de Durrës s'étendant de Shijak à Durrës le long de la rive gauche du fleuve Erzen.

La seconde zone est celle de Tirana allant de Preza à Kruja et atteignant Mamurras. La troisième zone se trouve au Sud-Ouest d'Elbasan ; la quatrième, appelée Lapardha est au Nord-Ouest d'Elbasan, la quatrième, appelée Lapardha, est au Nord-Ouest de Berat et englobe les plateaux entourant les fleuves Osun et Devolli ; la cinquième comprend la rive droite du fleuve Vjosa allant jusqu'à Fieri ; la sixième prévoit la bonification d'une partie de la grande Muzeqe. C'est la campagne de Korça s'étendant jusqu'à Bilisht qui constitue la septième zone, et la partie comprise entre Zadrime et Bushati, la huitième. Enfin la neuvième zone va de Saranda pour traverser Butrinto et entourer Gjino-kastra.

LA MUNICIPALITE

Le cimetière de Rumeli-Hisar
La direction des Musées avait été invitée à faire savoir si le cimetière qui se trouve sur les pentes de la colline qui borde le Bosphore, à Rumeli Hisar, présente un intérêt historique. Elle vient de faire connaître sa réponse à ce propos et recommande instamment la conservation de la partie du cimetière qui, de Robert Colège, descend vers la rive, le long du rempart du château. Par contre, on ne verrait pas d'inconvénient à la suppression de la partie du cimetière qui se trouve du côté de Bebek.

A vrai dire, la Municipalité n'a pas attendu l'approbation de la direction des Musées pour détacher une large part de terrain du cimetière, la niveler et l'adjointer à la route du littoral qui prendra, en cet endroit, les proportions d'un vaste boulevard.

Le cimetière, cependant, ne manquait pas de pittoresque et d'une sorte de poésie très romantique ; la terre en a été éventrée comme sous l'effet d'un cataclysme naturel...

Ce qui est pénible seulement, c'est le sort des grands et beaux arbres qui se trouvaient à un niveau très supérieur à celui de la route et dont les puissantes racines ont été mises à nu. Pourra-t-on les sauver, les transplanter au besoin ? Leur disparition enlèverait certainement beaucoup de son charme à cette partie du Bosphore.



La courbature et le rhume sont les avant-coureurs de toutes les affections de la poitrine.

peut vous préserver contre tous les risques de maladie.

GRIPIN est préparé avec un grand soin dans les établissements de Radolin.

Il chasse douleurs et maladies car il possède la force d'un antidote.

Votre cœur n'est pas troublé, l'estomac et les reins ne ressentent aucune fatigue.

On peut prendre jusqu'à trois cachets par jour.

Attention au nom et à la marque. Méfiez-vous des contrefaçons.



Les torrents ont fait des ravages au village de Keleşir (Erzincan). — Voici un mur de l'école primaire de cette localité (X) qui a été enfoncé par les eaux et un fossé (X X) creusé en pleine rue

LA BOURSE

Ankara 27 Juillet 1938

(Cours informatifs)

	Lira
Act. Tabacs Tures (en liquidation)	1.15
Banque d'Affaires au porteur	97.—
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	24.80
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	7.75
Act. Banque ottomane	25.—
Act. Banque Centrale	108.—
Act. Ciments Arslan	12.50
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum I	97.75
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum II	99.25
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Er-gani)	40.65
Emprunt Intérieur	95.—
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 1ère tranche	19.25
Obligations Anatolie au comptant	41.50
Anatolie I et II	40.65
Anatolie scrips	19.60

CHEQUES

	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	6.23
New-York	100 Dollar	126.545
Paris	100 Francs	3.4975
Milan	100 Lires	6.65
Genève	100 F. Suisses	28.9775
Amsterdam	100 Florins	69.605
Berlin	100 Reichsmark	50.8475
Bruxelles	100 Belgas	21.395
Athènes	100 Drachmes	1.14
Sofia	100 Levas	1.5375
Prague	100 Cour. Tchec	4.375
Madrid	100 Pesetas	6.23
Varsovie	100 Zlotis	23.7325
Budapest	100 Pengös	34.92
Bucarest	100 Leys	0.9375
Belgrade	100 Dinars	2.87
Yokohama	100 Yens	36.37
Stockholm	100 Cour. S.	32.12
Moscou	100 Roubles	23.7875

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:	Lira	Etranger:	frs
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 66

G. d'Annunzio

L'INTRUS

ROMAN TRADUIT DE L'ITALIEN

Trad. par G. HERELLE

DEUXIEME PARTIE

XXIX

Calixte, le vieux gardien, vint me parler. Il me parla de mille choses auxquelles je ne compris presque rien. A plusieurs reprises il me répéta le souhait :

— Un garçon, un beau garçon, et que Dieu le bénisse ! Un beau garçon !

Quand nous fûmes dehors, Calixte ferma les portes.

— Et ces nids, ces bienheureux nids ? dit-il en secouant sa belle tête blanche.

— Calixte, il ne faut pas y toucher.

Tous les nids étaient abandonnés, vides, sans vie. Leurs dernières habitantes s'en étaient allées.

Un regard languissant du soleil descendait sur la maison close, sur les nids déserts.

Il n'y avait rien de plus triste que ces pauvres petites plumes mortes qui tremblotaient çà et là, prisonnières de l'argile.

XXX

Le terme approchait. La première moitié d'octobre était passée. Le docteur Vebesti avait été averti. Les suprêmes douleurs pouvaient survenir

d'un jour à l'autre.

Mon anxiété croissait d'heure en heure, devenant intolérable.

Souvent j'étais assailli par des crises de folie parcellaires à celle qui m'avait bouleversé sur le bord de l'Asoro.

Je fuyais loin de la Badiola, je restais de longues heures à cheval, je contraignais Orlando à sauter les haies et les fossés, je le lançais au galop dans des sentiers périlleux.

Nous revenions, le pauvre animal et moi, ruisselants, harassés, toujours saufs.

Le docteur Vebesti arriva.

Tout le monde, à la Badiola, eut un soupir de soulagement ; la confiance, l'espoir reparurent.

Juliane seule ne retrouva point le courage, et, plus d'une fois, je surpris dans ses yeux le passage d'une sinistre pensée, la sombre lueur d'une idée fixe, l'horreur d'un lugubre pressentiment.

Les douleurs de l'enfantement commencèrent ; elles durèrent un jour entier, avec quelques intermittences de repos, tantôt plus fortes et tantôt plus faibles, tantôt supportables et tantôt déchirantes.

Juliane se tenait debout, appuyée à une table, adossée à une armoire, serrant les dents pour ne pas crier ; ou elle s'asseyait dans un fauteuil et y restait presque immobile, le visage

entre les mains, poussant de temps à autre un gémissement étouffé ; ou elle changeait à chaque instant de place, allait d'un coin de la chambre à l'autre, s'arrêtait ici ou là pour étreindre convulsivement entre ses doigts le premier objet venu.

Le spectacle de sa souffrance me mettait à la torture.

Je n'y résistais pas ; je quittais la chambre, je m'éloignais pour quelques minutes ; puis j'y rentrais presque malgré moi, par une attraction invincible, et je m'hypnotisais à la regarder souffrir, sans pouvoir lui dire une parole réconfortante.

— Tullio, Tullio ! Quelle horrible chose ! Ah ! quelle horrible chose ! Jamais je n'ai tant souffert, jamais, jamais !

La nuit tombait. Ma mère, miss Edith, le docteur, étaient descendus dans la salle à manger. Nous étions restés seuls, Juliane et moi. On n'avait pas encore apporté les lampes. Dans la chambre entrant le crépuscule violacé d'octobre ; par instants le vent secouait les vitres.

— A mon aide, Tullio, à mon aide ! cria-t-elle dans l'égarement « un spasme, les bras tendus vers moi, me regardant de ses yeux dilatés dont le blanc avait une blancheur extraordinaire, dans cette pénombre qui rendait le visage livide.

— Dis, dis, que puis-je faire pour t'aider ? balbutia-t-je, éperdu, ne sachant que faire, lui caressant les cheveux sur les tempes, d'un geste où j'aurais voulu mettre une puissance surnaturelle. Dis, dis ! Que puis-je faire ?

Elle ne se lamentait plus ; elle me regardait, m'écoutait comme oubliée de sa douleur, comme étonnée, surprise peut-être par le son de ma voix, par l'expression de mon effarement et de mon angoisse, par le tremblement de mes doigts sur ses cheveux, par la tendresse désolée de ce geste inefficace.

— Tu m'aimes, n'est-ce pas ? dit-elle sans cesser de me regarder, comme pour ne perdre aucune indice de mon émotion. Tu me pardonnes tout ?

Puis, s'exaltant de nouveau, elle s'écria :

— Il faut que tu m'aimes ! Il faut qu'à présent tu m'aimes beaucoup, parce que demain je ne serai plus là, parce que cette nuit je mourrai ; ce soir, peut-être, je serai morte. Et tu te repentiras de ne m'avoir pas aimée, de ne m'avoir pas accordé mon pardon. Oh ! oui, tu te repentiras...

Elle semblait si sûre de mourir qu'une terreur soudaine me glaça.

certainement, quand je n'y serai plus. Alors la lumière se fera dans ton esprit, alors tu comprendras la vérité ; et tu te repentiras de ne m'avoir pas aimée assez, de ne m'avoir pas accordé mon pardon...

Les sanglots lui nouèrent la gorge et la suffoquèrent.

— Sais-tu pourquoi j'ai du regret de mourir ? Parce que je meurs sans que tu saches combien je t'ai aimé... combien je t'ai aimé « après », surtout... Oh ! quel châtement ! Méritais-tu de finir ainsi ?

Elle cacha sa face dans ses mains. Mais tout de suite elle se découvrit, et, très pâle, fixa les yeux sur moi. Une idée plus terrible encore paraissait l'avoir foudroyée.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Neşriyat Mürürü :

Dr. Abdül Vehab BERKEM

Bereket Zade No 34-35 M Harti ve S

Telefon 4023